

**Zeitschrift:** Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari  
**Herausgeber:** Société suisse des traditions populaires  
**Band:** 63 (1973)  
  
**Artikel:** Étude de la maison rurale en valais  
**Autor:** Egloff, Wilhelm  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1005438>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 16.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Est-ce vraiment un sujet de recherche ? N'est-elle pas assez connue, cette maison valaisanne, décrite de manière concise par R.-C. Schüle qui a su saisir les traits saillants de l'habitation de la Vallée du Rhône : « maison de bois, brunie par le soleil, avec une partie en maçonnerie où les pierres sont à moitié cachées dans le mortier rose, petites fenêtres, toits couverts de dalles »<sup>1</sup>. En réponse à cette question, il faut dire tout d'abord que l'étude de la maison rurale ne s'arrête point à la maison d'habitation, mais considère également les bâtiments d'économie rurale. Tout connaisseur du Valais sait que c'est justement un trait caractéristique de ce canton que chaque activité dans le domaine de l'agriculture et de l'élevage exige un bâtiment spécial. Nous avons ainsi, à côté de la maison d'habitation, les locaux qui hébergent les animaux, vaches, moutons, chèvres, voire mulets ou chevaux, et qui reçoivent en même temps les stocks de fourrage nécessaire à la stabulation de six mois et plus par an. L'agriculture proprement dite, la culture du froment a besoin d'un endroit où l'on puisse emmagasiner les gerbes jusqu'au battage et d'un dispositif où l'on puisse battre le blé même par mauvais temps. C'est le raccard qui répond à ces besoins. Tous les produits de l'activité agricole et laitière, fromage, viande, pain, doivent être conservés pendant une période plus ou moins longue, jusqu'au moment où ils seront consommés en famille ou vendus au marché ; c'est le grenier qui y pourvoit, petit bâtiment accompagnant en général la maison d'habitation. Enfin ce n'est pas seulement la population de la plaine du Rhône qui voue un temps considérable à la viticulture ; les gens qui habitent les différents étages de la pente de la vallée principale et même ceux des vallées latérales s'adonnent toujours aux travaux de la vigne. Pour éviter les descentes et remontées répétées plusieurs jours de suite, les habitants de la montagne se sont construits de petites maisonnettes suffisant aux besoins d'un stage d'une ou de plusieurs semaines. Elles comprennent, à côté du logis, une cave et tout l'outillage pour la vinification. Quel est le caractère de ces constructions secondaires, quels sont les rapports entre ces différents bâtiments : voilà des questions qui élargissent considérablement le champ de travail d'une telle étude.

Mais il y a d'autres problèmes. La maison se trouve dans un paysage dont elle dépend. La maison valaisanne est essentiellement une maison alpin et un certain nombre de traits s'expliquent par le climat. Pour les longs hivers froids, la famille a besoin d'une pièce qui soit bien chauffée et qui puisse

<sup>1</sup> R.-C. SCHÜLE, Bulletin murithienne 74 (1957) p. 89 et Folklore suisse 47 (1957) p. 1\*.

réunir toute la famille parfois nombreuse. La même remarque est à faire pour les étables qui, elles aussi, doivent préserver le bétail des intempéries de l'hiver. L'eau joue un rôle moins important parce que les sources sont souvent à portée des lieux habités; mais il faut tout de même l'amener à proximité des habitations et en arroser les prés exposés au soleil. La neige souvent très abondante donne plus de soucis à nos constructeurs. Il faut prévoir un toit qui ne risque point de s'effondrer sous le poids de la couche de neige. D'autre part cette neige isole la maison du froid; elle doit donc rester sur les toits; voilà pourquoi la pente des toits s'amointrit en général à mesure que nous montons vers les hauts pays. Souvent la courte saison d'été ne suffit pas à mûrir certaines récoltes, il faut prévoir des installations qui permettent de sécher les fruits de la terre après la récolte.

Or il n'y a pas seulement le climat qui dicte certaines lois aux habitants, il y a aussi le relief qui demande une adaptation de la construction. Dans la majeure partie du pays, la maison valaisanne est construite sur une pente plus ou moins douce, ce qui demande des fondations constituant une base de construction tout horizontale. En outre les plus grands dangers des Alpes sont l'avalanche et l'éboulement. Il faudra donc bien choisir l'emplacement: la forme de certains groupes de maisons s'expliquent uniquement par le souci de protection contre un danger possible.

Un problème d'un autre genre se pose pour les matériaux de construction. Il est clair que le bois et la pierre se trouvent presque toujours sur place, mais la chaux est plutôt rare en certains endroits du Valais et on sait que pour les constructions de églises qui sont presque toutes en maçonnerie on a amené à grands frais la pierre à chaux pour la brûler sur place, ou la chaux brûlée. Voilà ce qui nous explique pourquoi la maison valaisanne est essentiellement une maison de bois et que la partie en murs est érigée bien souvent en pierres sèches. Il est vrai que le long de la route du Saint-Bernard et dans le bas Valais, la maison de pierre se fait plus fréquente; il faut espérer qu'une étude de tous les éléments nous aidera à expliquer au moins partiellement ce fait. Qu'on me permette d'illustrer cette influence des matériaux de construction par un exemple bien caractéristique.

Sur un contrefort, haut perché au-dessus de Gampel, se trouve un joli village, à certaines époques de l'années entièrement abandonnée: c'est Jeizinen. Ce village est relié aujourd'hui à la vallée par un téléphérique. D'autre part il y a une route qui aboutit à Jeizinen et qui traverse toute la pente bien exposée au soleil entre Loèche et Gampel. Le dernier hameau qu'elle traverse, Engersch, est une petite agglomération habitée encore pendant quelques mois de l'été. D'Engersch on atteint Jeizinen en une petite demi-heure de marche en traversant un ravin assez rapide et sauvage. Or pourquoi les maisons de Jeizinen sont-elles toutes convertes de bardeaux, tandis que celles d'Engersch ont des toits en dalles? Ce ravin dont je viens de parler marque la limite entre deux couches géologiques. La pierre de Jeizinen ne se prête nullement à la fente et ne peut

servir pour la couverture du toit. De l'autre côté du ravin la qualité de la pierre est telle qu'elle se fend facilement et forme de belles dalles excellentes pour les toits. Comme il n'y avait point de communication praticable entre Jeizinen et Engersch jusqu'à ces dernières années, on s'est tiré d'affaire de chaque côté du ravin avec les moyens dont on disposait.

A côté de ces facteurs extérieurs ressortissant à la nature du pays qui influencent la maison rurale, il y en a encore d'autres; plus importants peut-être et moins faciles à préciser, ils dérivent de l'habitant de la maison, de l'homme. La maison n'est pas l'immuable témoin du temps où elle a été construite. L'homme qui y habite la façonne au cours de sa vie. On pourra dire que dès le lendemain de son installation dans une maison, l'homme adapte à ses besoins. Retenons la pensée de Robert: «La maison ... apparaîtra comme un véritable instrument de production, comme un véritable outil agricole adapté au travail du paysan»<sup>2</sup>. Ce sera donc toujours une tâche ardue que de reconstruire «l'état primitif» d'un bâtiment. Certaines transformations portent a marque du temps, d'autres sont extrêmement difficiles à dater. Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, on a eu l'idée que les petites fenêtres des anciennes maisons étaient contraires aux règles de l'hygiène et on a commencé à les agrandir un peu partout, mais il est presque impossible de dater ces transformations, s'il n'y a pas d'actes ou de comptes qui les mentionnent. Tout ce que nous pouvons présumer, c'est que l'homme en changeant de style de vie a transformé aussi son «outil» principal, la maison. Sans pouvoir approfondir cette idée, j'aimerais soumettre aux lecteurs quelques exemples qui la concrétisent. Depuis quelques années déjà, la culture du blé diminue de plus en plus. Ainsi le raccard est devenu superflu, puisque c'était le bâtiment destiné à recevoir les gerbes. Le raccard reste donc vide et souvent tombe en ruine. Souvent il sert de fenil, parce que la quantité de fourrage a augmenté grâce à une fumure des prés très soignée et parce qu'on transporte le foin des prés éloignés également au village depuis que le réseau routier a été complété et amélioré. Le Valaisan sait aussi que ce bâtiment caractéristique de son pays est introuvable dans d'autres régions attire l'intérêt des étrangers. Il a donc commencé à le transformer en habitation de vacances. En ajoutant un escalier solide et en perçant des fenêtres, on arrive à faire une maison coquette et attrayante. Seulement la poutraison peu compacte du raccard demande un revêtement complet à l'intérieur afin d'obtenir un isolement suffisant pour les journées froides.

Même observation à faire pour les étables-granges éloignées des villages. Comme je viens de le dire, le réseau routier perfectionné et l'avènement des véhicules à moteur permettent de transporter le fourrage au centre du village, ce qui dispense le paysan des longues marches, matin et soir, dans ces régions perdues, pour soigner son bétail. Souvent ces étables se trouvent dans des endroits isolés où il n'est guère possible de loger des

<sup>2</sup> JEAN ROBERT, *La maison rurale permanente dans les Alpes françaises du nord*. Tours 1939. p. 7.

étrangers. Une transformation du bâtiment étant sans profit, on l'abandonne à la décrépitude et à la ruine. Là où la possibilité d'attirer l'étranger existe, surtout sur certains emplacements de mayens désaffectés, on peut constater la même tendance à aménager le bâtiment pour le tourisme. L'ancienne étable se transforme en garage, la grange munie de fenêtres et de cloisons pour obtenir des pièces habitables servira d'appartement de vacances. Le bâtiment, inutile dorénavant à l'élevage du bétail, rapportera au paysan une rente, minime peut-être, mais très appréciée. Il est facile de s'imaginer que de tels changements dans les occupations du paysan sont survenus déjà aux siècles passés, peut-être à un rythme moins rapide que pendant les années d'après-guerre 1939-45, mais ils existaient avec toutes les conséquences qui s'en suivaient. Personne ne les a observés et nous avons l'impression que tout était toujours dans le même ordre.

Nous constatons une évolution analogue pour l'introduction de techniques nouvelles. J'ai déjà dit que l'absence partielle de la maison en pierre dans un pays de rochers s'explique un peu par l'absence de la pierre à chaux, élément de base du mortier. Dès que l'on a produit le ciment industriel en grande quantité et à un prix relativement bas, la construction en pierre a augmenté; beaucoup de vieilles maisons qui avaient une partie en mur de pierre sèches ont été refaites; car il faut retenir que la partie de bois de ces vieilles maisons est souvent bien plus solide et durable que la partie en pierre.

Au moment où l'on a commencé à conclure des assurances contre l'incendie, les habitants ont dû constater que les primes pour les maisons couvertes de bardeaux étaient bien supérieures à celles pour les maisons couvertes de pierre. Or la construction d'un toit en bardeaux ne permet nullement l'échange des bardeaux par des dalles, parce qu'elle est trop faible. Voilà ce qui a obligé les Valaisans à remplacer les bardeaux par la tôle, souvent sous forme de tôle ondulée. La fabrication de l'éternit plus léger que les dalles de pierre et les tuiles a fourni une matière qui se prête bien à la couverture des toits et qui, à cause de cela, gagne du terrain. Les raisons de constructeur l'emportent sur celles d'ordre esthétique du protecteur de la nature et des sites.

Mais un autre élément encore agit à travers l'homme, c'est la tradition. Naturellement elle tend à conserver les méthodes des aïeux, à rester dans les anciennes maisons héritées de père en fils. Mais on transmet aussi certains éléments aux nouvelles constructions. Ainsi le montagnard, assez individualiste, aime avoir un accès privé à sa maison. Nous constatons que les anciennes maisons à deux logements ont une porte d'entrée latérale pour l'appartement inférieur et une autre en arrière pour l'appartement supérieur. Puisque les maisons en général sont bâties sur une pente, dans l'un et l'autre cas, on entre de plain-pied sans escalier ou seulement par une ou deux marches. Pour les constructions modernes on maintient souvent cette particularité de l'entrée et de l'escalier individuels, quoiqu'on soit obligé de bâtir des escaliers extérieurs assez compliqués et peu décoratifs.

Mais la tradition peut avoir aussi une influence négative. Le Valaisan d'ordinaire assez attaché à ses traditions a fait une constatation peu agréable. Malgré un travail acharné et malgré le respect pour la terre héritée des ancêtres, il constate qu'il n'avance guère et que l'argent reste rare. En même temps il voit que son camarade d'école, ouvrier dans une agglomération de la vallée ou bien son parent, engagé dans un bureau ou dans les services de l'Etat jouissent de la journée de 8 heures et de la fin de semaine libre; ils ont réussi à se constituer une petite fortune ou à acheter une maison. Les conséquences sont vite tirées: la vie patriarcale de nos prédécesseurs ont fait faillite; il faut se décider à imiter les gens de la ville et abandonner le train-train d'hier. A ce moment tout de qui sent la tradition, tous les souvenirs d'antan deviennent hasissables et on s'en défait de gaieté de cœur. Voilà ce qui explique que le Valaisan quoique retenu par ses travaux de campagne quitte facilement son ancienne demeure pour se loger dans un de ces immeubles qui s'élèvent autour des anciens villages. C'est ce qui explique aussi qu'il se départit sans regret de ses meubles de style rustique ornés naïvement et datés d'un ou deux siècles en arrière et qu'il accepte en échange un mobilier de série sans style ni caractère. Il est clair que cette dernière maison, neutre et sans style, qui peut se placer n'importe où, met fin à nos recherches. Elle se passe de presque toutes les influences climatologiques, géographiques et humaines; des considérations d'ordre financier et des aspirations sociologiques jouent un rôle plus important et indiquent par là la limite des recherches que notre société s'est proposées.